

L'INJURE SOCIALE

pour l'abolition de l'esclavage salarié

n°6

AVRIL 78



3f

CE QUI DANSE DANS LE DESASTRE



SOUVENIRS D'UN PASSE PROCHE : ..HORS LE DROIT PAGE 2
..POUR INTRODUIRE A QUELQUES
MAUVAIS COUPS PAGE 3



HORS

LE

DROIT

Le procès mondial d'HOMOGENEISATION des conditions d'existence qui travaille la société moderne, dans le mouvement même de la maturation de sa soumission absolue au capital abstrait, se manifeste dans ces temps par une remarquable NORMALISATION PLANETAIRE DE L'IDEOLOGIE.

Toutes les valeurs de la société de classes actuelle tendent à se rejoindre dans cette espèce d'économie syndicale de la pensée et de la représentation dont on sait qu'elle est déjà la pensée universelle de la classe universelle sans pensée des petits bureaucrates de l'Est et de l'Ouest.

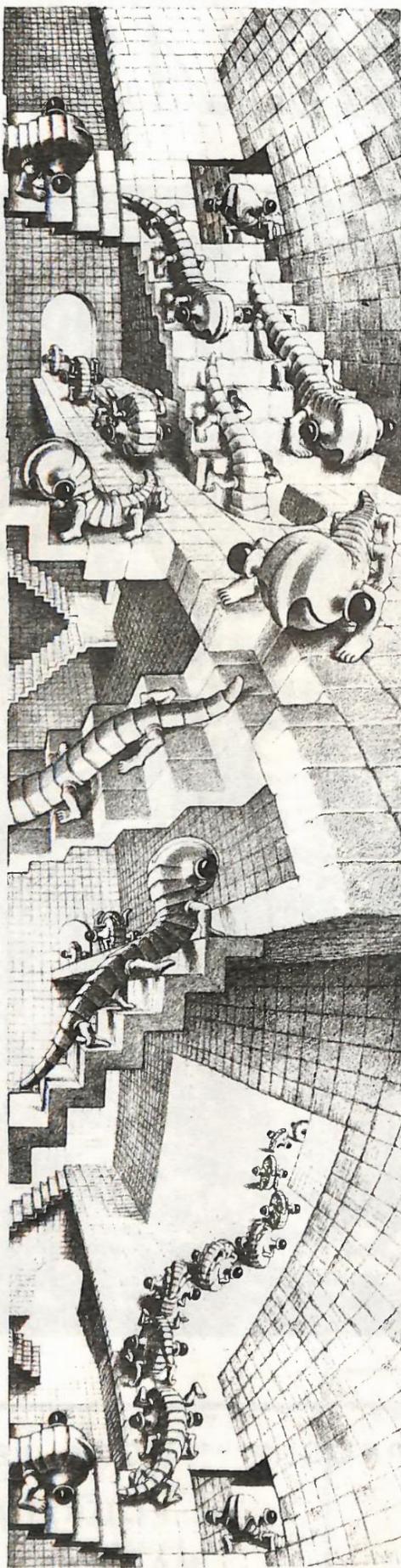
Hua-kuo-feng et Chiang-ching, Ford et Carter, Mitterand et Giscard, le syrien Assad et le libanais Sarkis, le "communiste national" Berlinguer et le "démocrate chrétien" Andreotti, le stalinien Brejnev et le monarque Juan Carlos se retrouvent de manière toujours plus manifeste sur la même ligne de défense idéologique DE FOND : la discipline de l'usine et la morale du mépris de soi, la sanctification des RAISONS de pouvoir, la contempation du HOOLIGANISME mondial, l'écoeuvante bouillie mystico-politique du moderne pharaonisme étatique et le rêve d'un gouvernement cybernétique de la marchandise et de ses consommateurs.

Chacun de ces éléments est un jalon qui délimite plus sûrement l'espace moderne du DROIT réel, et mondialement, que ne le peuvent les mesquines miettes de "lois" qui constituent fictivement l'ordinaire des droits nationaux.

Le caractère toujours plus réellement fictif de toutes les vieilles autonomies locales s'établit non seulement de ce qu'à l'échelle mondiale - depuis longtemps déjà la seule aire réelle, et le seul espace vrai pour toute considération critique de l'économie, de la culture ou de la société en général - seules les grandes masses économico-sociales des BLOCS issus du second après-guerre décident des dérives générales, mais de cela aussi que, sur la base d'une recherche croissante de l'intégration par TOUS LES BLOCS d'une technologie à l'américaine, mise tendanciellement en jeu d'une manière tout aussi universelle selon les techniques de gestion procédant toujours plus de l'intervention étatique généralisée, ces systèmes pourront bientôt procéder à l'ECHANGE STANDARD de leurs discours idéologiques.

Il est clair que ce qui différencie encore un tant soit peu les machines étatico-économico-idéologiques en place à Pékin, à Moscou, ou à Washington ne relève que de problèmes secondaires de gestion de l'INEGALITE DE DEVELOPPEMENT mondial du capital. L'idéologie, aujourd'hui comme hier, ne vient jamais que DIFFUSER ce qu'elle réfracte des rapports sociaux réels, et il faut être aussi con que le premier pro-chinois monégasque venu pour ne pas douter qu'il existe une quelconque "pensée Mao-Tse-toung". Il n'y a pas plus de "pensée présidentielle" en Chine qu'en Russie, en Europe qu'aux U.S.A. : l'abstraction d'Etat pense, partout, pour tous.

La restructuration permanente de la société de classes fait idéologiquement flèche de tout bois, et, dans la destruction de toutes les singularités, ce qui est justement remarquable, c'est la malheureuse plasticité de toutes les idéologies de la révolution d'hier - passées directement au rang de discours OFFICIEL du capital étatisé dans ses secteurs les plus frustes, et d'idéologie semi-officielle, ou de rechange dans les régions occidentales.



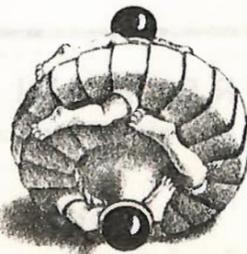
Le mouvement d'homogénéisation mondial du capital abstrait s'est aussi bien constitué de la réactivation de tout ce qui, dans le vieil économisme, ou le vieux moralisme du mouvement ouvrier d'hier, pouvait être réactivé, au compte de la réorganisation morale et idéologique de ses modalités d'existence actuelle, que de la reprise par ces fractions du pouvoir social que sont toutes les oppositions officielles, de ce qui pouvait être repris de bêtise efficace à des formes antérieures de ces sociétés.

L'invocation double de Jeanne d'Arc par les staliniens français ou du "progrès social" et de "l'élévation des classes laborieuses" par le prince Poniatovski précèdent de ce mouvement d'UNIFICATION DES VALEURS du monde en voie d'être ABSOLUMENT soumis au capital.

De se reproduire à tous les niveaux de circulation de l'idéologie, cette fluidité des valeurs finit par faire masse. Et de son universalisation, finit par se constituer cette massive idée contemporaine d'un droit massif - de la bêtise unifiée.

A ce point, tout se renverse. c'est, on le sait bien, toujours sur le mode de l'invocation du Droit, ce fétiche qui, comme tous les autres, est d'autant plus pauvre en compréhension que ses pouvoirs sont supposés riches d'extension, que chaque parti justifie communément, en face des autres, ses prétentions au pouvoir. Mais, indépendamment même de ce que de telles invocations ont TOUJOURS eu de mystificateur, la mystification habituelle se fait maintenant ouvertement COMIQUE, où tous les protagonistes officiels se réfèrent aux MEMES valeurs, justifient leurs prétentions dans le MEME langage, combattent sous les MEMES impératifs.

Si le premier des besoins des révolutionnaires, ou même, tout simplement, de quiconque entend ramener les choses à ce qu'elles sont et les différents partis à leur réalité, est toujours d'introduire dans la positivité de l'ordre existant le négatif de sa critique ; s'il est alors de donner à sa critique un sens effectivement critique, il nous faut, loin de brâmer vertueusement au bon droit de notre irruption d'ENNEMIS de ce monde, bien plutôt nous présenter comme cela justement que nous sommes pour ce monde, et réellement ; les ENNEMIS DU DROIT.



Pour introduire à quelques mauvais coups

La matérialité du Droit, disait-on classiquement, et avec plus de justesse que tout ce que l'on pouvait ALORS dire d'autre, c'est l'Etat. Mais, dans la mesure même où la représentation classique de l'Etat comme appareil "politique", "militaire", "judiciaire" et "policier" spécialisé doit s'enrichir de la compréhension de ses articulations totalitaires modernes, nous présenter en ENNEMIS DU DROIT n'est plus seulement présenter en ennemis se ses appareils classiques d'embrigadement et de répression.

Le procès de fusion continue de l'économie, de la politique, de l'idéologie et de la socialité qui s'opère aujourd'hui en relation avec les rôles nouveaux de l'Etat, lui confère, quelles que soient les formes ou les degrés locaux actuels de cette intégration tendancielle de toutes les fonctions de la domination, des caractères nouveaux.

D'un côté, la gestion centrale de masses toujours plus considérables de capital ABSTRAIT pose l'Etat comme la première des puissances économiques, et, à la limite, comme le dernier et le seul des sujets et des maîtres de toute production ; tandis que, d'un autre côté, le devenir réel de la capitalisation absolue de toute l'existence généralise une dépossession de soi qui, de plus particulièrement économique et policière qu'elle pouvait être aux âges de la domination formelle, s'intériorise et se diffuse aujourd'hui, à proportion même de la diffusion de l'abstraction des relations de la marchandise et de l'idéologie.

Si l'Etat tient une position sociale centrale, c'est plutôt sur le modèle du point dont l'araignée, à la fois organise et reçoit les effets de ses tissages. Au centre de la toile des relations de la dépossession de la vie, l'Etat moderne, à la fois effet et agent, vibre avec les fils mêmes de tout le tissu social moderne. Appareil d'appareils, et qui se spécifie jusqu'aux plus minuscules centres d'organisation de la vie aliénée, il articule toujours plus efficacement, loin de ses centres généraux ses commandes de comportements, en même temps qu'il concentre par ailleurs dans ses gigantesques centraux, plus de puissance et plus de moyens.

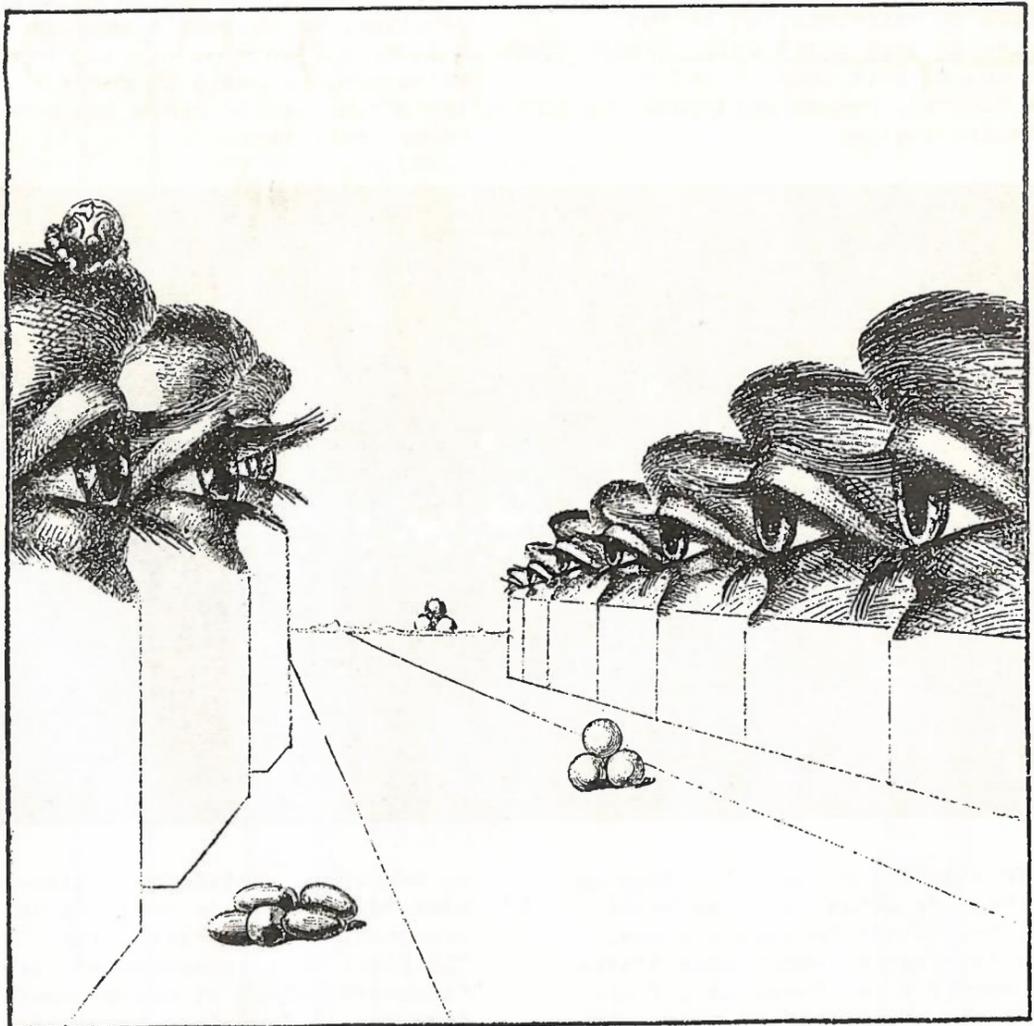
Le "délégué" syndical d'atelier, le plus souvent directement nommé, des régimes où les syndicats sont immédiatement organe de la machine étatique, cumule les pouvoirs et les rôles, à son niveau, de l'idéologue, du contremaître, du maître de vertu et du policier. Cette réfraction à l'infini des exigences de fonctionnement des circuits de la marchandise, réglés seulement par les impératifs de leur REPRODUCTION, diffuse aussi bien le DROIT banalisé.

Si l'on entend la vérité de cette SOCIALISATION de l'aliénation, de cette capitalisation croissante du tout de l'existence, on entendra la nécessité de ce déplacement de la critique : la matérialité moderne du Droit, c'est le tissu social serré de toutes les relations sociales de l'échange aliénant.

De là, que la critique du Droit se sépare de la vieille critique "politique" pour devenir aussi bien critique de la "politique", critique sociale, rupture qui a déjà été opérée théoriquement dans l'époque ; de là également que l'INJURE ne puisse se constituer seulement en critique théorique des valeurs, mais comme acte de rébellion pratique contre toutes les relations où se joue notre dépossession de nous-mêmes. Sous ce rapport, la critique théorique injurieuse est en elle-même déjà injure : ATTENTAT AU DROIT.

De ce que notre propos soit plutôt de satisfaire quelques besoins élémentaires, et qui nous sont très exactement de l'ordre de la RESPIRATION, dans la pensée de la vie comme dans la vie de la pensée, nous affirmons que nous sommes étrangers à toutes les compétitions idéologiques des mille et unes "avant-gardes" luttant de manière si forcenée pour s'assurer nous ne savons que trop quel monopole de la "pensée juste", de la "radicalité" reconnue, ou du cirque critique critique.

De ce qu'il nous soit bien clair que ne nous restent plus guère de moyens d'actions que le recours au scandale ou le plus désabusé des SILENCES nous ne nous manifesterons jamais sur d'autres modes. Et pour scandaliser d'abord le grand nombre de ceux qui pourraient se croire ou se présenter de manière indue comme nos partisans.



Il faut donc nous considérer comme sujets actifs de notre rupture d'avec toutes les oppositions conventionnelles : en cela notamment que nous ne travaillons en rien à constituer quelqu'idéologie d'opposition que ce soit, et que toutes nos interventions, indissolublement scandaleuses, savent n'être rien d'autre qu'organisation volontaire de quelques scandales.

C'est d'abord que si nous sommes effectivement ETRANGERS à nos contemporains que quelques espoirs seront permis d'échapper aux mièvreries des morales molles des spécialistes de l'opposition convenue.

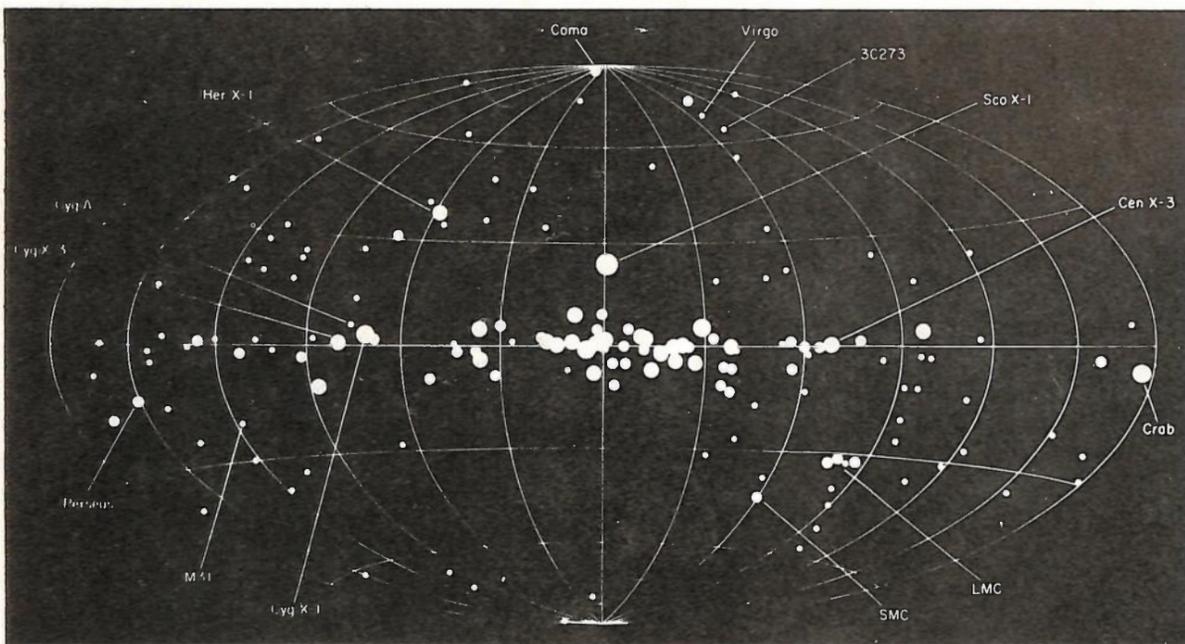
(suite page 5)

OÙ, RIEN NE SE CREAT, TOUT RISQUE DE SE PERDRE

où tous les chemins
mènent à Rome

Les "espaces infinis", à la découverte desquels un appel anonyme conviait ce que nous aurions pu croire alors un mouvement naissant, ont dû être déçus de cet amant maladroit qui ne sut les évoquer que dans le jargon désarticulé d'un monde qu'on en finit pas de tuer.

Aucun vent de folie ne souffla ce jour-là dans Jussieu, où se tenait l'assemblée, sinon celui de l'incommunication qui, pétrifiant nos meilleurs mouvements, nous les renvoie, images dérisoires, dans quelque tourbillon de ceux que l'histoire ménage à ceux qui la recherchent. Il s'agissait encore de politique, et ce fut encore de cela qu'il fallait parler que ce soit pour en définir une "autre", que ce soit pour les détruire toutes.



Affrontement de pacotille dans un univers de béton qui n'en reçoit -et pour cause !- aucune trace, les deux camps, avant même d'avoir esquissé ces "espaces", finiront par se séparer et retrouver des certitudes que rien n'avait ébranlé, pas même cette autre certitude - la plus vile de toutes pourtant - qu'elles auraient pu l'être.

Il s'agissait, il est vrai, rien moins que d'ébranler quoique ce soit pour les autonomes. Militants mal repentis, provinciaux du mouvement italien, il s'agissait, avant tout, à la caricature de la violence des émarginés, d'ajouter la caricature de leur discours. Et c'est bien

pourquoi ces "espaces infinis", nostalgie de femmes qu'ils n'ont jamais connus et qu'ils ne connaîtront jamais, ne pouvaient se limiter, pour eux, qu'à la caricature en négatif du "grand frisson" : on criait parce qu'on n'avait rien à se dire. Il leur fallait encore se disputer la paternité d'un mouvement qui, dans la mesure où il existait, existait hors d'eux, pour achever de sombrer dans le ridicule, ce qui ne tarda pas.

tautologies situationnistes

La critique de ces "autonomes" n'étant plus à faire (il suffisait pour cela non pas de les écouter, mais simplement de les entendre !) le moins que l'on pouvait faire était la critique de cette moitié de l'assemblée qui, depuis l'occupation de Libération, se cherchait sans se trouver ailleurs qu'au cul des autonomes, un peu à la façon des gauchistes derrière les corètes staliniens.

On aurait pu s'attendre, notamment, de la part de gens qui ne craignent pas de s'intituler "Le Parti de la conscience", les "incontrôlables" et autres bouffonneries, à davantage d'audace que celle qu'il leur a fallu pour annoncer sur l'air d'une découverte que les politiciens... n'étaient que des politiciens. Ainsi vont les choses dans le petit monde des situationnistes : on s'invente un danger, en l'occurrence les "autonomes", on dénonce l'horrible récupération en cours, et, dans un troisième temps, on se congratule et on rentre chez soi encore frissonnant d'indignation. Les petits gardiens du trésor situationniste hurlent au pillage de leurs

On peut en effet essayer de donner une image

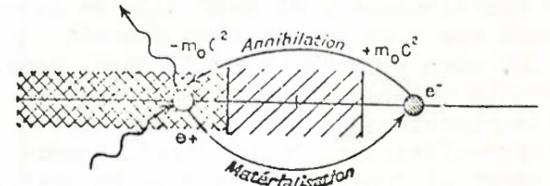


Fig. 25. — Matérialisation et annihilation

de cette théorie où un manque de particule se révèle avoir les propriétés d'une antiparticule.

idées, s'essoufflent en criant à l'hérésie, voient des pro-situs dans tout ce qui leur ressemble et, tout occupés qu'ils sont à aboyer après la caravane qui passe, en oublient que "tout ce qui reste sans dépassement pourrit". Pas plus qu'il n'existe de léninistes et de pro-léninistes, il n'existe de situationnistes et de pro-situationnistes. Cette concession du vocabulaire faite au cadavre de ce qui fut un jour un moment du mouvement est l'ultime tour que ces idéologues se jouent à eux-mêmes et au monde politique. Monde moral, conventionnel, où les valeurs, si elles s'expriment en négatif (il y est de bon ton de cracher sur les "papes") n'en pèsent pas moins de tout leur poids sur l'action de ces "bolcheviks de l'anti-bolchevisme" et les condamnent aux tares mêmes des gauchistes. On ne s'affranchit pas de son père en le reniant, et le sérieux des militants situationnistes capables sans rire d'aller disputer aux autonomes la légitimité des cassages de vitrines les situe à égalité avec eux.

Autonomes, Situationnistes et autres conservateurs de momies qui avez assez de mauvais goût pour vous auto-proclamer révolutionnaires -faute de l'être sans doute- et qui n'échangerez jamais votre situation d'idéologue pour une aventure dont vous ne connaissez à l'avance le dénouement; les "espaces infinis" pouvaient-ils être autre chose pour vous que le champ clos où s'affrontaient vos discours ?

Voyons maintenant l'interprétation — dans le cadre de la théorie de Dirac — de cette matérialisation

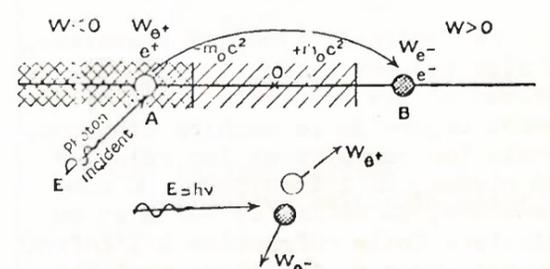
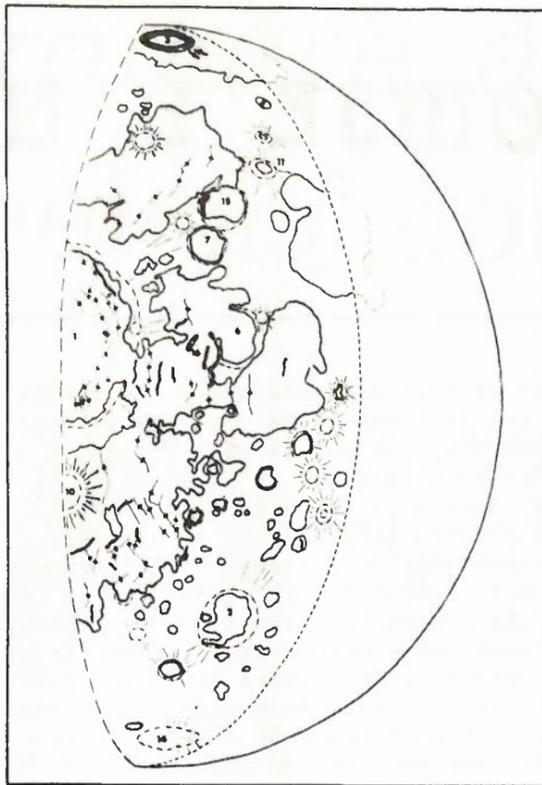


Fig. 30. — Interprétation selon Dirac de la création d'une paire $e^+ - e^-$

tion de l'énergie, disons, pour être plus précis, de cette création de paire $e^+ - e^-$.

de l'utilité
des télescopes

Il s'agissait tout de même d'autre chose, et l'on est fondé à se demander si les deux ou trois centaines d'individus, qui, à travers l'occupation de Libération et l'assemblée sur les "Espaces Infinis" se sont manifestés avec la volonté de bouleverser leur quotidien ne pouvaient aller au-delà des lieux communs. Il aurait pour cela fallu tout d'abord quitter Jussieu et ses grands cris de détresse face à l'impuissance à révolutionner le monde, ne serait-ce que celui de ceux qui veulent révolutionner le monde. Plus que jamais, la vie était ailleurs, par-delà ces murs que l'on ne pouvait que raser ou que quitter. Les rues, les cafés, l'arc de triomphe, les supermarchés, le métro, les cordonneries, les restaurants évidemment, voilà les terrains où commençaient ces espaces. Que n'avons-nous pris ces deux mots à la lettre, et envahit l'observatoire astronomique afin d'aller chercher ici ou là la fin de ce monde ? Supputer des possibilités de transformation

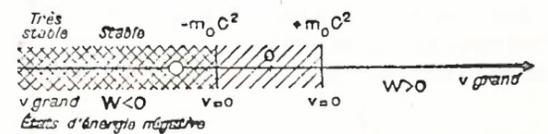


de Notre-Dame en Phalanstère, contrôler les voyageurs de la R.A.T.P. et amender tous ceux qui payaient, bref jouer le peu de savoir que nous croyons nôtre pour la richesse, autrement bouleversante, d'une dynamique nouvelle ? C'était le minimum sans quoi rien ne se produisait.

Et c'est bien le problème du mouvement larvé qui semble s'établir aujourd'hui en France, que celui de la création et de l'exploration de nouvelles possibilités pour le mouvement révolutionnaire. En soi, la farce autonome a déjà fait long feu, et il n'est pas une de ses assemblées qui ne soit, avec plus ou moins de succès, détournée de sa fonction. L'irréfutable critique en acte du militantisme qu'opéra une magnifique femme en se dévêtant derrière les orateurs officiels, accaparant l'attention de toute l'assemblée et la maintenant à elle seule en dit long sur l'usage présent de ces assemblées : lieu de rencontre & combien peu approprié, mais où se manifeste un désir de rompre l'isolement, un besoin de recherche commune. On y vient pour s'y connaître, et le discours des autonomes n'est déjà plus que la toile de fond à des dizaines de conversations, le prétexte encore nécessaire pour ces rencontres.

C'est cela qu'il faut dépasser, et c'est l'abandon de cette équivoque qui conditionnera d'autres équivoques autrement passionnantes.

En théorie quantique au contraire, et la mécanique ondulatoire est une Mécanique quantique, l'énergie peut varier de façon discontinue, procéder par bonds,



Pour introduire à quelques mauvais coups.

Ce n'est d'abord que si nous sommes fondés à recevoir leurs reproches, et même si nous appelons leur haine que nous aurons quelque chance de nous dégluer de cette misère démocratique qui survit le plus souvent chez ceux-là même qui croient pouvoir s'en débarrasser trop aisément.

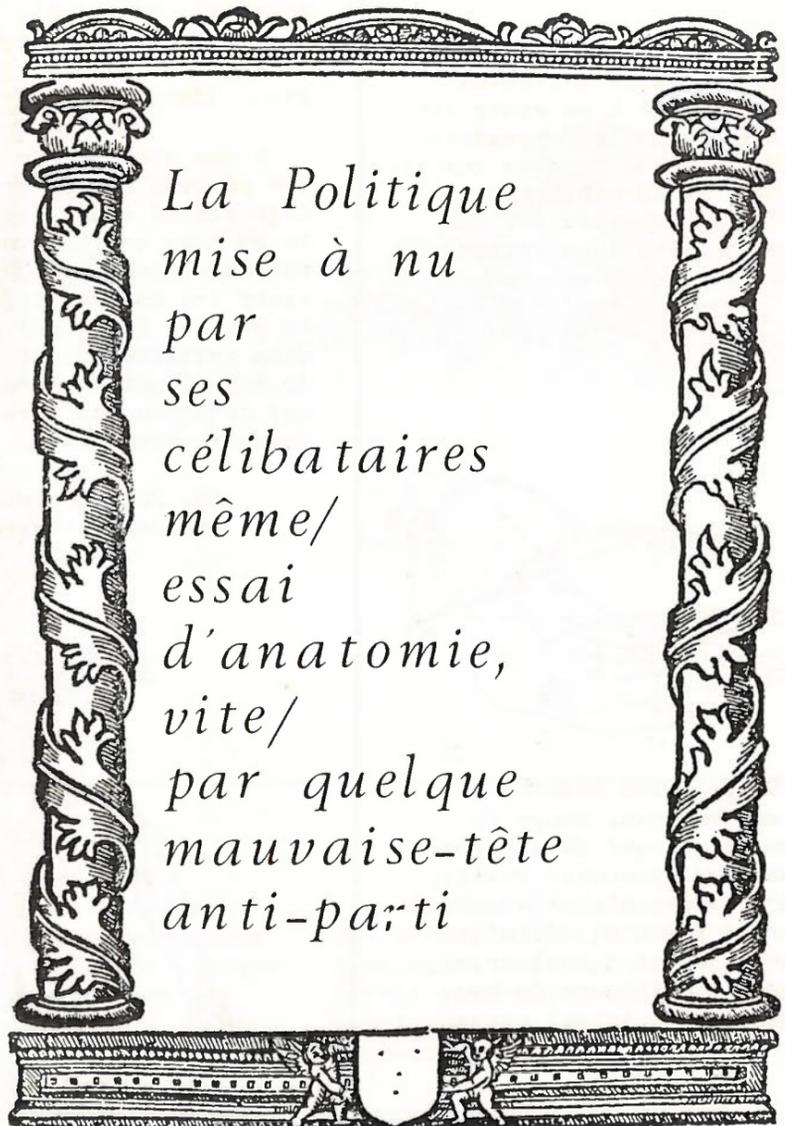
Que ce soit clair : les moralistes nous font chier, et nous ne nous interdirons rien qui puisse semer chez eux l'effroi. Cela vaut pour tous les partis, extrémistes inclus.



De ne rien vouloir normaliser, nous pourrions nous offrir le luxe de ne même pas normaliser notre vie. Nous n'avons pas de bonnes intentions. Nous ne sommes a priori innocents d'aucun mauvais coup susceptible d'être monté contre l'écoeurant régime de la logomachie auto-justificatrice. Nous ne nous justifierons qu'autant que ça nous amusera. Et probablement en redoublant nos crimes au lieu de chercher à nous en laver.

COUPEZ L'ARBRE QUI CACHE LA FORET
COUPEZ LA FICELLE DE VOS CERTITUDES
COUPEZ COURT !
PARTEZ A LA DECOUVERTE DE :

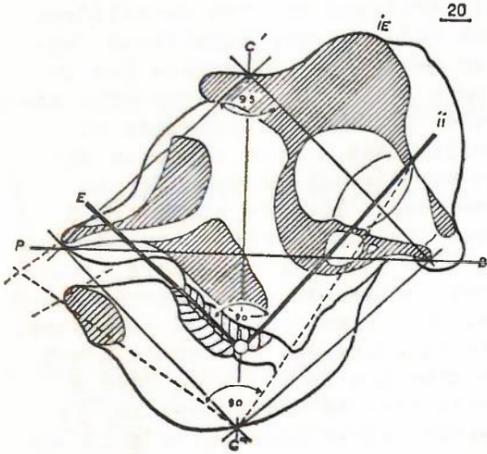
La Politique
mise à nu
par
ses
célibataires
même/
essai
d'anatomie,
vite/
par quelque
mauvaise-tête
anti-parti



Distribution : L'ECHIQUIER MARCEL DUCHAMP

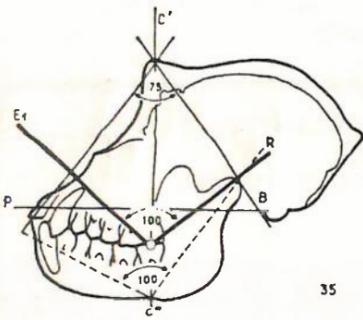
B.P. n°4 33037 Bordeaux Cedex

PALEOANTHROPOLOGIE D'UN DÉFILE



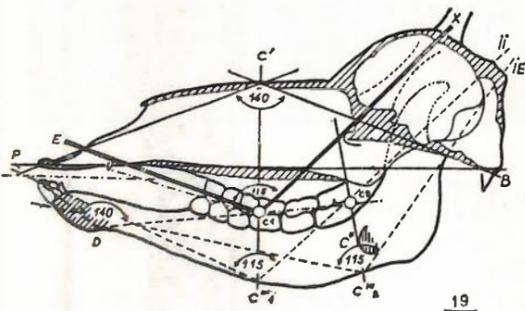
GALLINUS FEROX MATRAQUANS.

D'une morphologie crânienne assez particulière, ce prédateur féroce vit en meutes à proximité des cortèges. Cependant, isolé, il constitue une proie de choix pour l'autonomus. Incommestible.



HOMO AUTONOMUS MILITARIS.

On remarquera le bourrelet orbitaire destiné à recevoir les coups de matraque, le prognathisme prononcé (grand coup de gueule) auquel correspond une boîte crânienne de faible capacité. On en trouve en tête des cortèges politiques à l'état sauvage.



PITHESYNDICALISTUS ERECTUS

Vit en troupeau, mange de l'herbe et ne mord pas. Le prognathisme très prononcé révèle, plus qu'un matérialisme vulgaire, un blocage total et définitif de toute capacité à évoluer, ne serait-ce qu'à l'écart du boulevard Voltaire. Animal domestique.

Le travail de recherche publié ci-contre est le résultat de fouilles paléontologiques sur le site dit du "I^{er} Décembre" s'étendant de la place de la République à la place de la Nation. Il nous a fallu différencier de nombreux vestiges dont la présence tend à prouver la haute fréquentation migratoire de ce lieu. Le milieu écologique n'a pu malheureusement être reconstitué intégralement. Le lecteur averti voudra bien nous pardonner cette lacune dont nous sommes parfaitement conscients. Il semblerait au vu de certaines pièces que nous ne sommes pas en mesure de présenter que d'autres espèces aient-à titre divers- fréquenté le site (cafés non compris).

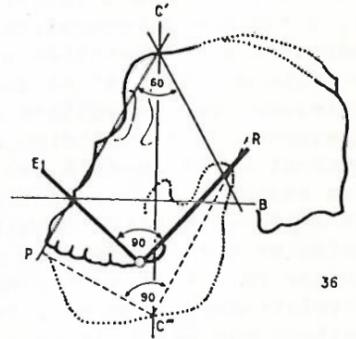
Nos recherches tendent à accréditer l'hypothèse selon laquelle les Marcheurs (fossiles et actuels) sont caractérisés par leur denture longue adaptée au traitement des végétaux feuillus (tracts pétitions, journaux...). Les appendices crâniens, cornes ou bois, s'intègrent aux lignes mécaniques générales dans des formules qui varient d'une espèce à l'autre mais restent toujours remarquablement cohérentes.

L'existence d'une vie affective de même caractère que celle de l'Homo Sapiens chez les Marcheurs est confirmée par quelques faits: à différentes reprises de l'ocre rouge fut trouvée dans les couches politiques. La présence de matière colorante n'implique pas l'existence d'un art, cependant, l'ocre rouge connaît chez les Marcheurs une telle importance qu'elle n'a pu, au Politique, être dénuée de toute signification.

A une station bipède et une main libre ne peut correspondre qu'un cerveau déjà équipé pour l'exercice de la parole et nous croyons qu'il faut considérer que la possibilité physique d'organiser les sons et les gestes existe dès le premier Autonomus connu. A quel niveau intellectuel se situe le langage du Neo-Situationniste vertuus? C'est là une question qui sera reprise dans un prochain travail.

MM. JM. Jimmy et P. Kazan,
professeurs agrégés;

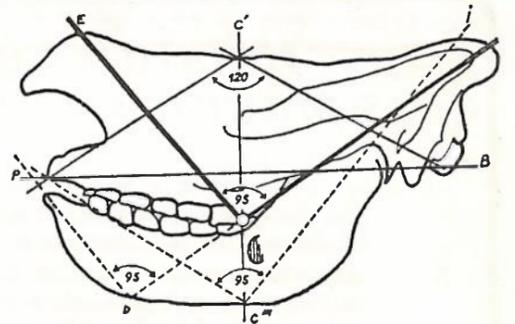
Paris, le
II février 1978.



HOMO NEOSITUATIONISTUS VERTUUS.

Si la voûte crânienne échappe aux contraintes de la suspension (petit cerveau) la base du crâne n'échappe pas aux contraintes de traction de l'appareil mandibulaire que la rumination laborieuse de diverses revues développe au détriment du cerveau. La visière orbitaire est ici destinée au port de lunettes (en anglais: spectacles) indispensables à sa survie, déjà rendue difficile par une consommation excessive de papiers.

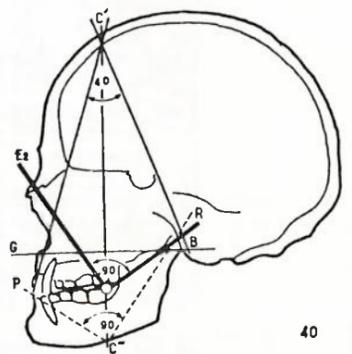
Ne se trouve guère qu'à l'état fossile.



HOMO (?) GAUCHISTUS MILITANS

L'état actuel de nos connaissances n'autorise aucune classification définitive. La capacité crânienne extrêmement réduite et la position relative des yeux et des naseaux laisse à penser qu'ils n'y voient pas plus loin que le bout de leurs museaux.

Animal en voie de disparition n'existant plus à l'état sauvage.

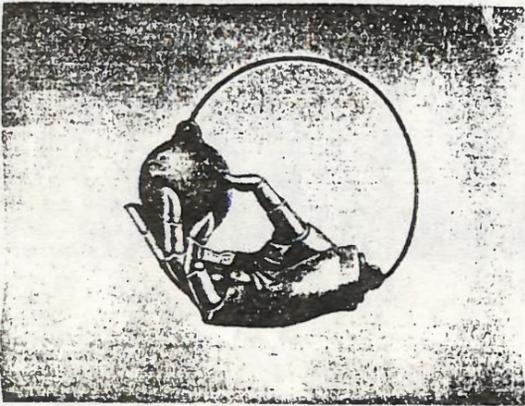


HOMO SAPIENS SAPIENS.

Spectateur hilare du cortège.

ce qui danse

L'émeute est, dans son essence, le moment du monde social où ce monde fait, bien crûment, l'EXPERIENCE DE SOI. La politique est le pseudo-social, la socialité sans phrase sourd dans l'émeute. Plutôt que négation simple, l'AFFIRMATION sociale même : elle présente, dans une forme qui lui est adéquate, l'essentiel de son contenu. De ce qu'elle vaporise REELLEMENT le petit cosmos étatico-rationalo-moral, elle est, ensemble, l'UNIVERSEL SINGULIER, bien mobile, de la bête intelligente (contre la bonnasse officielle, celui de la sauvagerie débonnaire des hommes) ; le lieu de la dissolution du SACRE de l'Etat; le CONCRET, toujours là, des temps les plus unilatéraux; la dette des systèmes les plus fins; le solde de tous les comptes. Elle est, en actes, l'unité des déterminations "oubliées" de la candeur, de la férocité de l'espèce; le monde "impossible" de toutes les raisons et de tous les pouvoirs, maintenant EFFECTIVEMENT REEL.



Du réel, elle a la pluralité infinie, le peu de respect des lois - de la "Révolution" dogmatique aussi bien, les couleurs noires et or, le goût de la vie, et le sens de la contingence. Elle est comme ce qui, du temps, danse - loin des cimetières de l'universel abstrait. Sujet PLEIN, elle occupe tout l'espace. Loin de la politique, proche de la chasse, de la poésie, de la fête, de la guerre, de l'amour. Parce qu'elle n'est pas oublié du monde, elle n'est jamais oublié de soi. Ses libertés commencent où les autres s'arrêtent : elle est le monde de ce qui ouvre un monde. Elle dit : "je veux", et elle est ce qu'elle dit. La parole y suit de l'effectivité du corps : elle est le pouvoir de dire remis sur ses pieds. Sa pensée, c'est sa BIOGRAPHIE.

Dans l'émeute, la collectivité est vivante, et les individus sont vivants, et ces deux notions, si abstraitement opposées, de "collectivité" et d'"individu", se dissolvent. Chacun n'y est que le noeud où plusieurs séries d'évènements se rencontrent, concrètement, et toute sa singularité est là. Celà, il l'a pourtant aussi en commun avec tous les autres, et, si chaque AFFIRMATION singulière peut prendre un tour, des accents, une allure qui la distingue, ce style n'est lui-même qu'un moment du style de l'EMOTION générale. Le mouvement de Baudelaire, criant, descendu dans les rues, en 1848, "Fusillez le Général Aupick !" n'a rien d'indu : dans l'émotion générale, les individus apportent leurs émotions singulières. Chacun y est intéressé à la victoire des autres.

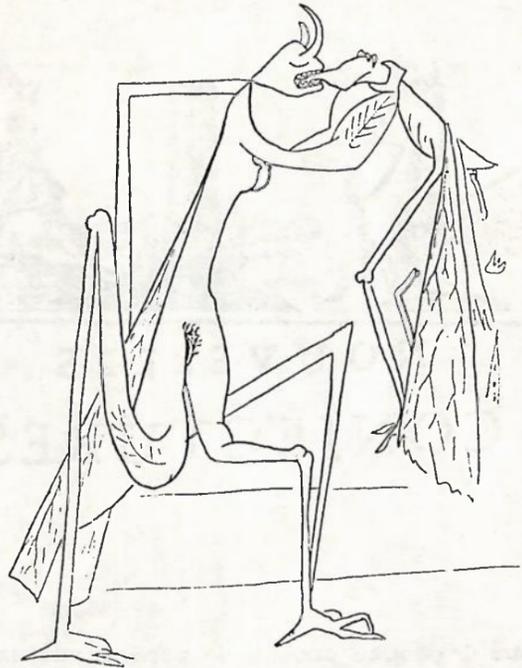
Ce qui chante, ce qui affirme, ce qui hésite, ce qui voltige sans souci, ou si obstinément, dans les soulèvements sociaux, c'est l'envers noir de toutes les "évidences" officielles". Ce que l'Etat DOUBLAIT, de la Terre et de l'espèce, revient dans l'affirmation de son identité. L'original contre la copie. Dans le soulèvement social, l'espèce se fait valoir pour elle-même, crûment, comme ce qu'elle est. Toute son "inhumanité" même y est HUMAINE - absolument. Leurs "belles mains d'étrangleurs hors de leurs poches", les injurieux n'

d'exécutent jamais que ce qu'ils SONT, et que toute la chape de la banalisation officielle voulait, si fort, "oublier". La poésie de l'être, c'est l'être lui-même. La réalité absolue de la poésie de l'insurrection ne tient qu'à ce qu'elle soit la belle férocité de l'amour de soi de l'espèce aux prises avec soi - dans le rêve de quelle mutation ? Et pour quelle métamorphose ? Sans doute cela peut-il, par temps calme, lui conférer des airs d'effarante ménagerie. Mais ce n'est que de ce que les temps du silence civil soient eux-mêmes les temps de bêtes QUI SOMNOLENT.

a
n
s
Ce qui danse dans le désastre, c'est la réalité poétique globale du fait social lui-même. Les hommes y jouent dans l'innocence absolue - par delà le bien et le mal. Ce moment de l'innocence absolue n'est pourtant pas celui de l'ignorance simple, de la pure niaiserie, de la simplicité de l'esprit, de la "générosité" vide de "coeur"; il est aussi bien celui de la conscience du crime; celui du crime conscient. Il y a quelque chose de délibéré, de réfléchi, de choisi, dans le comportement des hommes de l'émeute, et c'est toute leur dignité.

l
e
Il convient de remarquer, qu'en ces temps, ce ne sont jamais, et quoi qu'ils en disent, les prosélytes vulgaires de la "révolution" des moments de paix qui s'illustrent aux premières places, mais des INCONNUS, le plus souvent, que l'émeute révèle à eux-mêmes, et au monde. Dans ces temps, les imbéciles mêmes deviennent intelligents, et les intelligents ont bien du mal à l'être assez.

d
é
s
a
s
t
r
e
Ce qui se lève des immeubles les plus obscurs, des rues les plus monotones, ou des quartiers chantants de nos villes, c'est, tout ensemble, la bonne histoire, avec sa profondeur (et cette histoire n'est pas l'histoire plate de la raison raisonnante, si sûre de ses lendemains) et l'amorce d'un usage moins précautionneux du temps.



La dialectique du Maître et de l'Esclave

L'émeute ne fait pas de projets - pourquoi ses projets sont si déconcertants, elle ne sait pas parler - pourquoi elle affirme si bien; elle ne promulgue pas d'arrêts - pourquoi ses décisions sont si péremptaires; elle n'a pas de "Lumières" - pourquoi elle répand partout tant de clarté.

Tout l'inconscient d'un monde lui tient lieu maintenant de conscience bien aigüe - et elle n'en requiert aucune autre. Les casuistes et les jésuites de tous les partis, elle ne pourra que les déconcerter, avant que de les pendre - ou d'être pendue par eux. Elle n'a aucune "raison", et elle a le bon SENTIMENT de toute chose.

(suite page 8)

CE QUI DANSE DANS LE DESASTRE

(suite de la page 7)

L'EMOTION ne répète pas, même si elle remâche. L'homme de l'insurrection n'est pas l'homme du "on"; il risque - et le "on" est d'abord le refus du risque. S'il rit de ce que "les propriétaires des palais sont les locataires de la mort", il rit aussi bien de s'y exposer lui-même : cette précarité lui est heureuse.

Son ennemi, c'est le mépris de soi. Son bonheur, le sentiment de l'accroissement de ses forces, sa BONNE SANTE. Il ne connaît d'autre espace, d'autre temps, que ceux de ses besoins. Ce sont ses seuls impératifs : ils lui sont immanents.

Rien ne serait pourtant plus maladroit, plus irréfléchi, que de faire l'éloge simple de ce moment : il tient le discours à distance, et d'abord, le discours de l'éloge. Parce que ses ennemis sont partout, on ne peut l'attendre nulle part. Son gré c'est d'être, et l'être n'a pas de voies battues. L'insurrection bat la représentation en brèche - qui se présente elle-même comme ce qu'elle veut être, et elle est ce qu'elle veut : ce qu'elle veut, c'est elle-même. C'est toute sa perfection existentielle. Le réel, c'est, pour elle, ce qu'elle fait. Elle se passe de guides PUISSANTS, puisque sa fin est sa propre puissance. Elle est amoureuse de son plaisir - et son plaisir est de vivre.



NOUVELLES CONJECTURES

mark international

Que l'émeute occupe un espace autrement vaste que celui de la socialité restreinte de toutes les normalités d'Etat, c'est ce qu'on voit si bien à ce que les habits des jours de fête aillent si mal, soient toujours si grands, aux inévitables employés de bureau du pseudo-sérieux de l'histoire. Pourquoi, ceux qui ont traversé une époque de révolution en restent toujours si fort marqués; pourquoi, l'insurrection défaite, ceux qui restent ont toujours l'air de venir d'AILLEURS.

Car si l'émeute a le sentiment heureux de la CROISSANCE de ses forces, elle connaît bien, aussi, la douleur de toute déperdition d'énergie. Parce qu'elle est la conscience mal policée de son temps, son goût de vivre, sa beauté, sa géniale animalité, elle ne laisse, vaincue, de rester présente comme le moment qui est présent dans tous les moments - et qui raille ce qui y est vain.

confusion



Que certains des complices de jeu de l'Injure Sociale - les moins bêtes du moins - aient décidé de précipiter leur conversion équivoque en s'associant en un club d'échec Marcel Duchamp, voilà qui plongera peut-être dans un désarroi étonné quelques uns de nos spectateurs les mieux intentionnés. Quant à ceux qui n'ont pu suivre notre aventure qu'avec la certitude que EUX étaient déjà arrivés quelque part - sur on ne sait quel terrain ferme - et s'interdire par là même de chercher à comprendre quoi que ce soit à ce qui se jouait en profondeur pour nous-mêmes, HORS d'eux, ceux-là donc n'y pourront voir que l'alibi ultime de leur propre immobilisme morbide. Et de continuer à jacter.

Et nous, de ricaner. En nous épargnant la fatigue de leur dire merde une fois de plus. Nous nous promettons seulement quelques mémorables parties, où rien n'est joué d'AVANCE, et dont les coups les plus élégants ne manqueront pas de déborder le champ des soixante quatre belles cases de l'échiquier.

once more ...

Pour toute correspondance :

L'Injure Sociale

Boîte Postale n° 63

75722 PARIS CEDEX 15